

# TNS

Saison 16-17

Dossier de presse



# Sombre Rivière

Création au TNS

Texte et mise en scène

**Lazare\***

Collaboration artistique

**Anne Baudoux**

**Marion Faure**

Avec

**Anne Baudoux**

**Laurie Bellanca**

**Ludmilla Dabo**

**Julie Héga**

**Louis Jeffroy**

**Olivier Leite**

**Mourad Musset**

**Veronika Soboljevski**

**Julien Villa**

Dates

Du mardi 14 mars

au samedi 25 mars 2017

Horaires

Tous les jours à 20h

Sauf samedi 25 à 16h

Relâche

Dimanche 19

Salle

Koltès

\* Artiste associé au projet du TNS

## Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

#Lazare-SR | Photos en HD [bit.ly/lazare-hd](http://bit.ly/lazare-hd)

Tournée 16-17

Montreuil | 29 mars-6 avril | MC93 au Nouveau Théâtre de Montreuil

Toulon | 28 avril | Liberté - Scène nationale

# TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr)



@TNS\_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNStrasbourg



TNS

Le public présent le soir de la Carte blanche à Lazare en septembre 2015 sur le parvis du TNS se souvient sans doute de cette soirée festive, déjantée, poétique, lyrique. Le théâtre de Lazare est empreint des écrivains qu'il affectionne : Büchner, Maeterlinck, Dante, mais aussi de l'oralité, des mots de la rue. Pour *Sombre Rivière*, il réunit ses complices de toujours, rejoints par de nouvelles personnes : comédiens, musiciens, qui se mettent au service d'un théâtre du présent, musical, tour à tour drôle et poignant, où « les morts et les clowns cohabitent librement ».

Lazare est auteur et metteur en scène. Avec sa compagnie Vita Nova, il a monté une trilogie composée de trois pièces distinctes : *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) sur les massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, *Au pied du mur sans porte* (2011) sur la crise des banlieues, et *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2012) sur la guerre d'Algérie. Puis, en 2014, *Petits Contes d'amour et d'obscurité*.

# Générique

Texte et mise en scène

**Lazare\***

Avec

**Anne Baudoux**

**Laurie Bellanca**

**Ludmilla Dabo**

**Julie Héga**

**Louis Jeffroy**

**Olivier Leite**

**Mourad Musset**

**Veronika Soboljevski**

**Julien Villa**

Collaboration artistique

**Anne Baudoux**

**Marion Faure**

Lumières

**Christian Dubet**

Scénographie

**Olivier Brichet**

en collaboration avec

**Daniel Jeanneteau**

Costumes

**Marie-Cécile Viault**

Son

**Jonathan Reig**

Vidéo

**Lazare**

Chef opérateur

**Robin Fresson**

Direction de chœur

**Samuel Boré**

Assistanat général

**Marion Faure**

Assistanat musical

**Laurie Bellanca**

Régie générale de la compagnie

**Hugo Hazard**

Régie vidéo de la compagnie

**Romain Tanguy**

Avec la participation filmée de

**Ouria et Olivier Martin-Salvan**

\* Artiste associé au projet du TNS

Dates

**Du mardi 14 mars au samedi 25 mars 2017**

Horaires

Tous les jours à 20h

Sauf samedi 25 à 16h

Relâche

Dimanche 19

Salle

Koltès

Spectacle créé le 14 mars 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Production Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Vita Nova

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Grand T - Nantes, Le Liberté - scène nationale de Toulon, T2G-Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national de création contemporaine

Avec le soutien du Canal 93 et de La Colline - théâtre national pour les résidences de création

Remerciements au Festival d'Avignon

J'aspire à un théâtre qui converse avec le monde, décloisonne l'imaginaire et ouvre à tous l'accès à d'autres représentations de soi-même. L'acte poétique dans lequel je mets tout mon entêtement amoureux doit pouvoir converser avec ceux qui ont les poings serrés et porter en lui une vitalité joyeuse et libératrice, car je crois que nous pouvons nous inventer et nous réinventer, ne pas rester prisonniers des stigmates et des fatalités inscrites par ceux qui nous ont précédés.

Dans *Sombre Rivière*, c'est dans la musique et le chant que nous vous entraînerons. À partir de conversations téléphoniques après les attentats de novembre 2015, l'une avec ma mère, l'autre avec un ami dramaturge, j'ai écrit *Sombre Rivière* pour dire tout à la fois, la violence trop actuelle du monde et la force des songes.

**Lazare**

# Extraits

## Extrait 6 du livret de *Sombre rivière*

*Lazare* : J'écris pour des gens  
j'écris aussi pour les morts qui sont dans ma chambre!  
ça tu ne le sais pas !

J'écris les morts qui sont dans mon corps !

*Les morts* : Bien sur !  
Une confrérie !

*Lazare* : Dans mon corps ! Ils sont à fond !

*Les morts* : Bouffon !

*Lazare* : Ils sont en dessous, sous le lit !

*Les morts* : Dans notre prison, nous attendons le bon moment  
et paf nous sortons des murs !

Toc ! toc ! tu croyais que t'étais seul ?  
On a trouvé une issue !  
On s'amène !

*Lazare* : ça devient le murmure d'un acteur après.  
Hop il commence à mentir...

*Les morts* : Bouffon ! j'te souffle dessus  
bouffon qui écrit des mots  
à la gloire de quoi ?  
On ne sait pas trop.

*Lazare* : Je suis réjoui de vivre  
pendant ce temps tous les livres que j'ai lu travaillent avec  
moi quand j'écris.

Inventer avec l'extrémité de toutes les choses que j'ai croisées  
tu vois !  
Et tout remettre dans le temps  
on est serré dans l'étau du temps.

C'est pour ça que l'on dit  
lève toi de ton lit, le mort !

J'ai une tendance trop délirante ?

Peut être ?

Entends tu la mer derrière moi ?

Peut être ?

Je vis ma vie comme un spectre.  
C'est pour ça que je délire  
j'ai envie qu'elle soit réelle ma vie.

## Extrait 4 du livret de *Sombre rivière*

*Mourad et Julien chantent*

Amis

Amis Amis amis

des reflets émis par la clarté de la lune et d'étranges cris

Des gens font des infractions une à une

dans... en ce moment ils provoquent

des explosions dans mon cerveau

ils s'explodent sous la pression

ils viennent s'exploder les uns contre les autres

amis amis amis amis

ils ne sont pas contents d'être au monde

ils ne sont pas contents de la discipline du monde

l'histoire de France gronde

ils veulent absolument notre sang

ils frappent et frappent encore

veulent s'unir dans la mort.

ils ont comme support la domination de la monnaie

ils sont dans la merde depuis le début quand qu'ils sont nés

ils ont créé des idées sur la femme

des idées de Dieu

des idées de diable

pour s'unir dans la mort

tu vois

ils sont dans la perdition.

ça fini toujours dans la mort

Ils sont haletants devant elle.

amis amis amis

Ils courent haletants vers elle.

il la désirent.

ce sont des harpies de la mort.

des harpies de la mort.

des fils de la mort.

des fils de la mort.

leur passion c'est le cadavre !

ma passion c'est l'amour !

ma passion c'est l'amour

je cherche un havre de paix

j'échappe !

amis amis amis

je cherche un havre de paix

j'échappe !

amis amis amis

**Texte : Lazare**

**Musique : Ludmilla Dabo, Mourad Musset, Olivier Leite, Laurie Bellanca, Julie Héga, Louis Jeffroy**



Photos de répétitions © Jean-Louis Fernandez

# Questions à Lazare

« Durant toutes ces années, j'ai parlé, au travers des spectacles, de notre société, nos crises, des événements qu'on a cherché à oublier. Tout ce qui est caché et qui finit par remonter à la surface. » Lazare

## **Peux-tu me parler de la naissance de *Sombre Rivière*, et notamment du choix du titre ?**

Le titre vient du *blues*, d'un chant qui raconte que des esclaves en fuite, poursuivis par des hommes et des chiens, traversent une rivière pour effacer leurs traces et leur échapper... La rivière peut signifier un passage de la vie à la mort, ou vers la liberté, une renaissance. C'est aussi pour moi l'endroit où circulent les histoires, où l'on entend les murmures du temps. C'est également celui de l'écriture : la parole passe, traverse...

Dans mon parcours, *Sombre Rivière* est à la fois une réponse à certains de mes précédents textes - comme une conclusion - et une ouverture vers un autre cycle.

J'ai écrit *Passé - je ne sais où, qui revient*, à partir de récits sur les massacres de Sétif et Guelma en 1945 en Algérie ; *Au pied du mur sans porte* évoque la crise des banlieues françaises, et *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né*, la Guerre d'Algérie.

Durant toutes ces années, j'ai parlé, au travers des spectacles, de notre société, nos crises, des événements qu'on a cherché à oublier. Tout ce qui est caché et qui finit par remonter à la surface. J'ai travaillé sur les signes annonciateurs de ce que nous vivons aujourd'hui ; par la fiction j'ai évoqué les manques et les trous dans le récit de notre histoire contemporaine, les nœuds qui ont participé à créer dans notre société de la séparation.

Cet état de séparation, je le refuse. C'est peut-être le point de départ de *Sombre Rivière* : un refus qui doit se partager dans la joie.

C'est la rencontre de l'autre qui m'intéresse en premier. Et comment on va s'y prendre pour inventer un monde ensemble.

*Sombre Rivière*, ça passera par le chant qui, comme le *blues*, permet de surmonter une violence, une douleur. Quand on entend Billie Holiday, un univers s'ouvre... Elle a été femme de ménage, maltraitée par des hommes, maltraitée par le monde, mais de toute cette violence, elle a réussi à faire naître un chant de beauté. Comment transcender une violence pour l'emmener ailleurs, dans l'écriture, dans la parole, dans le chant ?

*Sombre Rivière* ne sera pas un concert, mais il y aura beaucoup de chansons, parce que j'ai besoin de chanter, parce qu'aujourd'hui est trop dur. J'ai besoin que les chants soient joyeux, fiers et beaux.

## **En lisant les premiers matériaux de textes, j'ai eu le sentiment que l'écriture se situe à un endroit encore plus intime que celui des précédentes pièces que tu évoquais. Est-ce que ça te semble juste ?**

Tu as eu ce sentiment parce que les fragments que je t'ai envoyés sont écrits à la première personne du singulier, le « je », et parce que ce sont des conversations téléphoniques. Une seule voix se fait entendre, laissant deviner les réponses de celui qui écoute et qui est absent. Mais ces fragments sont en cours de transformation, ils deviennent dialogues entre plusieurs voix, chansons...

J'ai toujours travaillé sur des matériaux intimes. C'est une question très intime chez moi, le désir de construire des ponts là où sont érigés des murs.

## **C'est cette question fondatrice de ton travail que tu prolonges avec *Sombre Rivière* ?**

Plus que jamais ! Qu'est-ce qu'on fait de notre vie ? De tout ce qui fait qu'on est vivants ensemble. Comment inscrit-on dans nos vies un récit qui ait du sens dans l'histoire ? Et qui soit aussi simple que dormir, aimer, rencontrer quelqu'un, se perdre à l'intérieur de nous-mêmes...

Il y a la grande fosse du monde autour de nous et il y a en nous une part très intime qui appelle, pas forcément à l'art, mais à quelque chose de plus grand ou plus beau que nous, qui serait, par exemple, l'image d'un cheval dans la neige, ou autre chose : notre imaginaire.

Cet imaginaire, il existe en chacun mais pour qu'il se déploie, il ne faut pas mettre des gens à la poubelle. Les gamins, il ne faut pas d'emblée les entraver, porter un jugement sur eux.

Aujourd'hui, la société française est divisée. C'est très douloureux pour moi de voir qu'on en est arrivé là, à cette scission entre les gens, entre quartiers, entre les « Arabes » et les autres, les croyants et non croyants...

J'ai essayé de lutter contre ça dans mes textes. À la base, je ne suis pas un brechtien, je ne me sens pas a priori la vocation de traiter de sujets de société. Je suis davantage inspiré par T. S. Eliot, Baudelaire... Je suis devenu brechtien parce que je n'ai pas le choix - je dis brechtien dans le sens où je pose des questions sur l'histoire, la société. Mais je suis quelqu'un qui aime aller vers les mondes intimes, intérieurs, la sensualité, la fantasmagorie.

Dans *Sombre Rivière*, comme dans tous mes spectacles, je veux convoquer l'imaginaire et rejeter, comme je l'ai toujours fait, les barrières qui voudraient l'entraver.

On évoque régulièrement, en parlant de mon théâtre, l'idée de rêve, d'une forme « d'onirisme ». Même si le rêve fait d'évidence partie de la vie, on se trompe sur mon théâtre en le ramenant à ce monde et en pensant que je suis un « rêveur ». Ce n'est pas du tout le cas ! Ce dont je parle est très concret.

Quand j'évoque, dans *Passé - je ne sais où, qui revient*, les massacres à Sétif et Guelma, c'est très concret et c'est aussi très intime : le personnage de la mère dit qu'elle a vu son père partir à une manifestation et se faire tuer sur le chemin du retour - elle a quatre ans,

c'est à Guelma, en 1945, en Algérie française.

En France, dernièrement, des enfants ont vu leurs parents mourir dans les attentats...

Comment ne pas taire ça ? Et comment en parler ? C'est compliqué, parce qu'il n'est pas question, par exemple, d'écrire un *l'abus culpabilisant*. Mais ce regard de l'enfant, je voudrais qu'il soit présent.

Dans *Sombre Rivière*, je pleure mes morts de Sétif et de Guelma et je pleure mes morts de France. C'est le même monde - le mien et le nôtre.

Les circonstances de l'écriture sont sombres. Mais ce qui sera joyeux, ce sera de se retrouver ensemble pour dire qu'on ne se laisse pas faire et qu'on chante, qu'on peut aussi écrire le monde et qu'il est complexe.

Je pourrais dire que *Sombre Rivière*, c'est d'innombrables étoiles dans la nuit, qui émettent des signes pour créer des passerelles et pouvoir faire société ensemble à travers des chants. Pas des champs de blé ni des champs de bataille, mais des chants de la vie et des chants du monde.

## **Tu évoques, dans les passages que j'ai lus, Dante, Lenz de Büchner. C'est pour toi un dialogue nécessaire avec ces écrivains ?**

Toute mon écriture est traversée par des auteurs que j'ai « mangés » et qui font partie de mon corps d'auteur travaillant. Ce dialogue dont tu parles, c'est ce que les poètes ont fait de tout temps. Oui, c'est une nécessité, mais qui ne se traduit pas de manière « volontariste » ou artificielle.

Les titres *Passé - je ne sais où, qui revient* et *Au pied du mur sans porte* sont des hommages à Fernando Pessoa. Mais je pourrais aussi te dire que *Au pied du mur sans porte* est une réponse au *Woyzeck* de Büchner, par rapport à la question de la folie ; que *Rabah Robert* est en lien avec *La Mort de Danton*, de Büchner aussi. *Petits contes d'amour et d'obscurité* est peut-être une réponse à *Léonce et Léna* - toujours Büchner - ainsi qu'à Beckett...

Effectivement je suis travaillé, « sonné » par des auteurs qui sont pour moi des exemples dans la manière de travailler, de rêver...

Je pourrais aussi citer Tchekhov, dans le sens où il voit ce qui arrive. Il ne dit pas « il va y avoir la Révolution », mais il décrit une société en grave

« Le théâtre est avant tout une manière de peupler les solitudes de mondes à venir, ou de mondes déjà passés et de réentendre des voix du temps passé qui se mélangent avec celles du présent. » Lazare

disfonctionnement. Dans *Au pied du mur sans porte*, le personnage de la mère prend sans cesse des cachets. C'est un principe d'écriture qui pourrait être celui de Tchekhov aujourd'hui : décrire le quotidien d'une société qui a ses maladies, ses gouffres et, au milieu de ça, il y a les gens avec leur amour, avec leurs défaites, leurs désillusions, avec le besoin de recréer des illusions pour tenir. C'est vaste, ça doit être vaste comme la vie. Ce sont des vies. C'est du théâtre, mais ce sont avant tout des vies, de la parole d'êtres humains.

Je pourrais aussi te parler de Maeterlinck, qui nous a laissé une perception de son temps. Il ne travaillait pas du tout sur des faits de société mais il va toucher une chose très belle dans le langage même. Quand je l'ai rencontré - c'est-à-dire quand je l'ai lu -, je vivais dans une « cité » et j'ai trouvé que cette langue était évidente ; elle me renvoyait à des sensations profondes, très présentes. Ce silence, cet amour, cette impossibilité, cette rage soudaine qui peut monter chez Golaud [personnage de *Pelléas et Mélisande*], Maeterlinck les ouvre sur une dimension qui est celle de l'univers, de la Terre qui tourne, des planètes errantes. Il met en jeu le monde et ses puissances ; il crée une exaltation. J'adore ça.

On dit que Maeterlinck, à l'approche de sa mort, l'attendait avec un fusil. Il était dans son château de l'autre monde [la villa conçue par Maeterlinck et nommée par lui Orlamonde] et il attendait, prêt à tirer sur la mort. C'est elle qui a gagné mais il a laissé ses textes, ces milliers de chevaux qui galopent dans l'esprit.

J'ai besoin que l'artiste puisse enchanter le réel. Et, quand il a les pieds ancrés sur un monde brûlant, qu'il arrive à le décrire dans ce qu'il y a à venir.

**Il est aussi question des dialogues avec les vivants, notamment Claude Régy. Peux-tu en parler ?**

Oui, mais je dois d'abord préciser que la « conversation » avec Claude qui est un des textes

sur lequel nous travaillons, ne sera pas présente telle quelle dans *Sombre Rivière*. Il ne s'agit pas d'une « retranscription » d'une conversation téléphonique avec Claude : c'est un texte écrit. J'accumule du matériau d'écriture qui pourra être distribué entre les interprètes.

Je suis toujours en discussion avec mes amis de théâtre, Claude Régy, François Tanguy, Josef Nadj, comme je suis toujours en discussion avec certains poètes, même morts.

Pour moi, écrire, c'est se mettre en lien avec l'univers, avec les gens qu'on aime, vivants ou disparus, et c'est à partir de là que le chant arrive. On écrit par rapport à un monde en train de s'effondrer, par rapport à des mémoires qui s'écroulent, à des liens qu'il faut rendre au monde, des événements ou des phrases qu'on a dû avaler... On n'écrit jamais à partir de rien !

Après les attentats, j'ai eu besoin d'appeler Claude, besoin d'appeler ma mère. Ne serait-ce que pour partager cette question : pourquoi le monde devient-il fou ?

Là aussi, c'est un dialogue nécessaire, avec Claude qui est ce grand homme érudit - ce penseur - et avec ma mère qui est née en Algérie et qui ne parle pas le français, ou à peine.

Moi je suis né en France, j'ai rencontré les poètes français et ceux du monde entier, j'écris en français... Je suis constitué de tous ces « dialogues ».

Le théâtre ne se retire pas du monde pour faire de la culture dans la culture. Il va au cœur des questions, il regarde le monde autour et il le met en jeu. Ça ne veut pas dire écrire de grandes fresques historiques, ça peut aussi passer par des toutes petites choses du quotidien. Mais j'ai besoin d'un regard qui accepte, qui absorbe, une compréhension vaste de l'univers, qu'elle ne soit pas restreinte.

## **Peux-tu me parler des gens avec qui tu travailles ?**

Avec bonheur ! C'est très important.

Je travaille avec des interprètes et collaborateurs qui proviennent d'univers artistiques très différents sans être tous passés par des écoles d'art dramatique. Certains m'entourent depuis des années, comme Anne Baudoux, qui m'accompagne dans l'écriture et dans la conception des spectacles ainsi que Marion Faure ; Mourad Musset et Olivier Leite, que j'ai rencontrés il y a vingt ans au Théâtre du fil - ils forment aujourd'hui le groupe La Rue Kétanou ; Laurie Bellanca qui est musicienne, et évolue dans l'univers de la création radiophonique. D'autres se joindront à nous pour la première fois, Ludmilla Dabo, Julien Villa, Julie Héga, Veronika Soboljevski, Louis Jeffroy.

Nous avons en commun ce désir de rencontre, de « mélange », de raconter le monde, plusieurs mondes. Nous voulons dire, chanter, danser. Et embarquer les gens avec nous, créer des ponts sur les rivières, même sombres.

## **Sais-tu pourquoi tu as fait le choix d'écrire ? Et d'écrire pour le théâtre ?**

Je n'ai pas fait le choix d'écrire pour le théâtre.

Mon écriture est liée à la parole, c'est une écriture du rythme et du temps et d'ouverture d'espace dans la parole.

Parfois aussi, mon geste répond à des « devoirs » - c'est ce que j'entendais quand j'évoquais le rapport « brechtien ». Parfois, des gens me mettent en travail, ils viennent me voir et disent « on ne peut pas rester comme ça, il faut écrire, il faut dire ».

En même temps, je ne crois pas à cette notion du « il faut », qui peut être dangereuse, s'il s'agit de définir ce qu'il « faudrait dire » ; car alors écrire deviendrait un « jeu de pouvoir » détestable.

« Si on n'avancait pas aveugles/on avancerait parmi les fous/qui pensent savoir quelque chose/ on n'avancerait pas du tout », comme il est dit dans la pièce. Dès qu'on définit le réel, on peut potentiellement exclure de nouveau. Pour moi le théâtre est un lieu où on peut se permettre d'avoir des émotions sur le monde et des doutes sur des choses, sur la manière dont elles se présentent à nous.

Certaines personnes cherchent, dans le théâtre, l'accession à une vérité, à leur vérité. On s'en fout !

Ce qui m'intéresse, c'est d'y trouver une pluralité. Je ne vais pas au théâtre pour m'y reconnaître : j'y vais, je m'y reconnais, je sors... et alors ? Je n'ai pas avancé. Je préfère aller voir un spectacle et me dire : « Je n'ai pas tout compris, mais un monde s'est ouvert à moi ».

Tu me demandes pourquoi le théâtre ?

Le théâtre est avant tout une manière de peupler les solitudes de mondes à venir, ou de mondes déjà passés et de réentendre des voix du temps passé qui se mélangent avec celles du présent. C'est l'endroit où l'on fait parler les morts, les disparus. C'est l'endroit aussi d'une fête où le poème se donne en partage et peut être entendu parce qu'il est porté par des êtres vivants.

Le secret de la vie y est toujours présent parce qu'à travers la parole, il y a le regard d'un être qui peut accélérer sa marche, son rythme, son souffle, le temps. Il y a cette part de sensualité, ce désir du vivant qui est là, dans l'attente d'être révélé au monde.

Le théâtre pour redonner un chant aux humains et à leurs vies. Et pour faire lien avec le temps.

Le théâtre pour remettre en jeu, rejeter les dés des possibles de l'existence sur le plateau ; pour que ce soit joyeux et beau.

**Lazare**

Extraits d'un entretien réalisé par Fanny Mentré  
le 1<sup>er</sup> mars 2016 au TNS

# Lazare

## Parcours

Il suit une formation d'acteur au Théâtre du Fil (théâtre de la Protection judiciaire de l'enfance et de la jeunesse) de 1995 à 1996. Il franchit un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis, il n'a plus quitté les salles et les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invite à rejoindre l'École du théâtre national de Bretagne. Auteur dès son adolescence, improvisateur dans les lieux publics, il devient acteur et metteur en scène avant de fonder, en 2006, sa compagnie, Vita Nova, dont le nom est une référence à Dante.

Autour de Lazare se constitue un noyau dur de fidèles collaborateurs et de lieux refuges comme la Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et l'Échangeur à Bagnolet qui vont l'accompagner dans une aventure théâtrale : *Orcime et Faïence* (1999), *Cœur Instamment Dénudé* (2000), une trilogie qui s'ouvre avec *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) sur les massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, suivi en 2011 de *Au pied du mur sans porte*, sur la crise des banlieues ; deux titres empruntés à Pessoa, avant de se conclure, temporairement avec *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2012) sur la guerre d'Algérie. Trilogie dont l'écriture ne fait pas le choix d'un genre littéraire, d'un mode d'expression, mais se transforme à travers le foisonnement des formes et invoque aussi bien des auteurs de théâtre comme W. Shakespeare, H. Müller ou A. Tchekhov qu'un poète et dramaturge comme A. Pouchkine.

En 2014, Lazare s'écarte de cette grande fresque épique pour écrire *Petits contes d'amour et d'obscurité* créé au festival Mettre en scène à Rennes.

Il est, depuis septembre 2015, artiste associé au Théâtre National de Strasbourg. Avec le Groupe 43 de l'École du TNS, il présente *Sur ses gardes* suivis de *Nuit étoilée* au festival Passage à Metz en mai 2016. Il prépare la création de *Je m'appelle Ismaël* au TNS et au Théâtre de la Ville en 2018/2019.

Lazare est aussi acteur et improvisateur : il fait de nombreuses improvisations accompagné de musiciens, au festival La Voix est libre, au Théâtre des Bouffes du Nord, de 2005 à 2009, entre autres avec Balaké Sissoko, Jean-François Pavros, Benjamin Colin. Résident à la Fondation Royaumont en 2008, il participe à la tournée franco-malienne de *Du griot au slameur*, de mai à décembre 2008. Il joue sous la direction du chorégraphe Josef Nadj dans *Sherry Brandy* (2011), et des metteurs en scène Stanislas Nordey, Pascal Kirsch, Claude Merlin, Ivan Stanev..

Pédagogue, il anime de nombreux ateliers de 2012 à 2014 en partenariat avec le T2G/Gennevilliers. Il accompagne de nombreux ateliers d'écriture et de jeu en milieux scolaires et universitaires, tels qu'une masterclass à l'école du TNB, un atelier pour la classe préparatoire Égalité des chances à l'école de la Comédie de Saint-Etienne...

Au TNS, il encadre en 2015/2016 Troupe Avenir un atelier d'improvisation théâtrale et musicale composé de jeunes entre 16 et 25 ans n'ayant jamais pratiqué le théâtre. Assisté de chefs opérateurs, il encadre des ateliers de jeu autour d'une approche cinématographique de ses textes (CDN de Caen, Collectif La Réplique à Marseille, MC93 à Bobigny, TNS).

### Bibliographie

- *Passé - je ne sais où, qui revient*, Voix Navigables, 2006 | Bourse de création du Centre national du Livre, en juin 2007 et encouragement du Centre national du Théâtre, en décembre
- *Au pied du mur sans porte*, Les Solitaires intempestifs, 2009 | Grand prix de littérature dramatique du Centre national du théâtre ; la création de la pièce a reçu le soutien de Beaumarchais-SACD, en 2010
- *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né*, Les Solitaires Intempestifs, 2011 | Bourse de création du Centre national du Livre en 2011, aide à l'écriture Beaumarchais en 2012, aide à la création SACD en 2012
- *Petits contes d'amour et d'obscurité*, Les Solitaires Intempestifs, 2014

### À paraître aux éditions Les Solitaires intempestifs

- *Sombre Rivière*
- *Je m'appelle Ismaël*

# Équipe artistique

## Marion Faure **Collaboration artistique**

Elle rencontre Lazare en 2007 et collabore à la création de sa trilogie comme interprète puis comme assistante. Diplômée en danse contemporaine du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, elle valide le DU Art, Danse, Performance de l'Université de Franche-Comté et se forme au montage vidéo à la SAE. Depuis 2001, au sein de la Compagnie Ortema, elle crée des projets chorégraphiques pluridisciplinaires, des performances (*Zar*, performance pour un acrobate, une danseuse et un porte-voix est en cours de création). Elle expérimente également une écriture en vidéo-danse ; notamment avec différentes classes de collège de la Seine-Saint-Denis. En 2016/2017, elle participe au projet de Bénédicte Lelamer pour lequel elle réalise une performance sonore autour de textes de Cesare Pavese.

Parallèlement à ces travaux performatifs, elle apporte ponctuellement son regard chorégraphique à différents metteurs en scène tels Clyde Chabot, Lucie Berelowitsch, Bruno Bayen...

## Olivier Brichet **Scénographie**

Après une formation aux Beaux-Arts d'Angers, il intègre la section scénographie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Il se forme en acoustique auprès de Sylvain Ravasse en prototype nouvelle lutherie et en régie son, machinerie et construction au Théâtre du Peuple de Bussang et aux Laboratoires d'Aubervilliers (Théâtre Permanent, L'Encyclopédie de la Parole).

Son activité de scénographe-constructeur et créateur sonore est large et s'applique au théâtre, à la danse aux installations sonores et au champ du design.

Il signe la scénographie de *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck par Denis Podalydès, *Margin Release* pièce chorégraphique de Lenio Kaklea. Avec Daniel Jeanneteau, il est assistant scénographe et à la mise en scène dans *La Grande Bouche* (festival Manifeste de l'Ircam), *La Ménagerie de verre* de T. Williams et sur l'opéra de A. von Zemlinsky *Der Zwerg*. Il collabore avec Gilles David à *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver et *Clouée au sol* de George Brant ; avec Sébastien Derrey, à *Amphitryon* de H. von Kleist ; avec Michel Cerda à *La Source des Saints* de Synge. Il participe, en 2013, au Festival international des jardins de Chaumont avec l'installation sonore *Gram[in]ophone*.

En collaboration avec trois autres artistes, il crée une architecture sonore interactive *LaBandePassante* pour laquelle ils reçoivent une aide du DICRÉAM en 2015.

## Daniel Jeanneteau **Collaboration à la scénographie**

Après des études à Strasbourg aux Arts décoratifs et à l'École du TNS, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes (Catherine Diverres, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...). Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Maurice Maeterlinck, Tennessee Williams). Grand prix du syndicat de la critique pour quatre scénographies, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998, de la Villa Médicis Hors les Murs au Japon en 2002, metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à La Colline-théâtre national avec Marie-Christine Soma de 2009 à 2011, à la Maison de la Culture d'Amiens depuis 2007. Directeur artistique du Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016. Daniel Jeanneteau prend la direction du Théâtre de Gennevilliers le 1<sup>er</sup> janvier 2017.

## Marie-Cécile Viault **Costumes**

Après avoir passé un CAP couture et un CAP tailleur dame elle se forme au métier de costumier au Greta de la Création, du Design et des Métiers d'Art, puis à la chambre syndicale de couture parisienne et à l'ENSATT. Elle découvre la teinture végétale avec Betty de Paris, la patine au Petit Atelier à Marseille, le costume en un morceau avec Dominique Fabrègue. Elle a conçu et réalisé des costumes pour divers projets : *Nos serments* et *May Day* de Julie Duclos, *Compact, Diagnostic F20.9, p=mg* de Jann Gallois, *Post* d'Elsa Guérin et Martin Palisse, *L'Etoile d'Alger* de Farid Ouchnienne, *Abeilles, habillez moi de vous* de Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, *Le Grand C* de Loïc Touzé. Elle intervient également comme habilleuse dans différents théâtres : Théâtre de l'Odéon, La Comédie-Française...

## Christian Dubet **Lumière**

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse et d'opéra. Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 de Francesca Lattuada, Dorothee Munyaneza... Il travaille avec des structures comme le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, et le Centre régional des arts du cirque de Cherbourg et collabore avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, Cie MPTA.

Au théâtre, il signe les lumières de Jean-Yves Ruf, Mélanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Lazare, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier... On le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda et dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de nombreux compositeurs : Gualtiero Dazzi, Cécile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'Ensemble Ars nova... Il a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciolo...) et signé les éclairages de plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...). En 2003, il a mis au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif.

## Jonathan Reig **Son**

Passionné de musique et de son depuis son enfance, Jonathan Reig étudie les techniques du son à la SAE-Paris en 2001. En 2002, il rencontre David Manley (VTL, Manley Labs) et devient son assistant ; ce qui lui permet d'approfondir ses connaissances en matière d'électronique audio. En 2004, il rencontre l'ingénieur du son Félix Perdreau qui l'initie aux techniques de la multidiffusion sonore. Il entame une carrière de régisseur-son dans le milieu du théâtre et de la danse contemporaine (Théâtre : Marc Pacquien, Christophe Rauck, Pascal Rambert ; Danse : David Wampack, Alban Richard, Alain Buffard). Parallèlement à ces collaborations au sein de plusieurs compagnies, il est régisseur son au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2007-2010), Théâtre de Gennevilliers (2009-2013), Théâtre de la Cité universitaire de Paris depuis 2013 ainsi qu'au Centquatre-Paris. Il rencontre Lazare et la Compagnie Vita Nova au CDN de Gennevilliers en 2014 (*Rabah Robert*) et devient un collaborateur régulier. Parallèlement, Jonathan continue de s'adonner aux pratiques de la musique, de l'enregistrement et de la production de disques.

## Robin Fresson **Chef operateur**

Il fréquente très jeune les plateaux de tournage comme acteur, avant d'expérimenter différents postes techniques, qui l'amènent aux métiers de l'image. En parallèle d'études de physique, il entame des études de cinéma à Paris 8 où il fait la rencontre de jeunes réalisateurs avec lesquels il affirme son désir de devenir directeur de la photographie.

De film en film, la forme cinématographique, documentaire ou fiction, devient le moyen de questionner le réel. Ce dialogue s'étend aujourd'hui au théâtre.

# Les comédiens et musiciens

## Anne Baudoux

Sortie du Conservatoire national de région d'art dramatique à Rennes en 1989, elle joue au théâtre sous la direction de Marie-Christine Soma (*Les Vagues* de Virginia Woolf), Thierry Roisin (*Woyzeck* de Georg Büchner, *Manque* de Sarah Kane, *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver), Didier Bezace (*Une femme sans importance* d'Alan Bennett, *Grand-Peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* et *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht) et des auteurs Jean-Paul Queinnec (*Les Tigres maritimes*), Sophie Renauld (*Hantés, Exercices et échauffements pour princesses au chômage*).

Depuis 2006, elle participe à l'aventure artistique de Lazare et fonde avec lui la compagnie Vita Nova. Elle joue dans toutes les pièces du triptyque (*Passé-je ne sais où, qui revient / Au pied du mur sans porte / Rabah Robert*) ainsi que dans *Petits Contes d'amour et d'obscurité*.

Au cinéma et à la télévision, elle joue notamment sous la direction de Denis Mallevial, Fabrice Gobert et Frédéric Mermoud, Thomas Vincent, Antoine de Caunes, Nicolas Klotz, Philippe Béranger, Edwin Baily, Elisa Martin, Hervé Balais.

Entre 2009 et 2012, elle est conseillère pédagogique à l'École du Théâtre national de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey. En 2013, elle a participé à la création de *Passim* par le Théâtre du Radeau à la Fonderie, au Mans.

## Laurie Bellanca

Diplômée du Conservatoire national de région de Marseille (musique) et d'une licence en philosophie et musicologie, elle rejoint en 2000 les Bancs Publics (Marseille) puis développe ensuite sa propre recherche (Les Hivernales d'Avignon/2002). Elle participe depuis à plusieurs créations et laboratoires en tant qu'interprète ou créatrice sonore auprès de différentes compagnies (Adrien Mondot, Veronica Vallecillo, Hervé Diasnas, Yoann Bourgeois, Vincent Thomasset, Annie Abrahams, Maya Boquet). En 2007, elle est invitée à l'École des Beaux-Arts d'Avignon comme artiste en résidence. Elle initie en 2009 un collectif de jeunes artistes et chercheurs, Kompost, qui interviennent à La Chartreuse-Villeneuve-lez-Avignon, au 104 et à La Gaîté Lyrique-Paris, au Musée Bénaki-Athènes, à la Biennale de Moscou, à Scènes d'Europe-Reims. Articulant pratique et théorie, elle intervient régulièrement aux Beaux-Arts de Grenoble, d'Avignon et de Poitiers.

Depuis 2012, elle expérimente plus particulièrement le médium radiophonique, *Je n'ai qu'un toit du ciel*, *Vous aurez de la place*, (Cnes/Paris), *L'occupation des Ondes* (La Panacée/Montpellier), *Sonosphères* (La Gaîté- Lyrique), *Ville-Mondes* (France Culture). Elle travaille en tant qu'interprète et assistante aux côtés du metteur en scène Lazare, dans *Petits contes d'amour et d'obscurité*.

## Ludmilla Dabo

Elle s'est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle a notamment pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Guillaume Gallienne et Michel Fau.

Au théâtre, elle joue entre autres avec Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Philippe Grandrieux et Pavel Hak, Saturnin, Denis Moreau, Lena Paugam, Malgorzata Kaspzycka, Eva Doumbia, Mélanie Leray. Elle participe à la fondation de la Compagnie JTLE (Jeune Théâtre Laboratoire Européen) créée par Simon Gauchet en 2007 et qui collabore à la création collective de *L'Épopée de Gilgamesh* avec d'autres artistes-interprètes européens.

Elle crée le collectif Volcano Song avec Malgorzata Kaspzycka, destiné à des formes performatives et visuelles axées à la fois sur le théâtre et sur la musique, réunissant plasticiens/scénographes/chorégraphes/vidéastes/musiciens/comédiens et metteurs en scène.

Elle met en scène *Le Jugement dernier* d'Odon Von Horváth et une comédie musicale *Eunice Kathleen Waymon ou la vie de Nina Simone* où elle invite chaque interprète à être créateur de sa Nina Simone en s'emparant d'un bout de son histoire et de sa musique (Théâtre du Conservatoire).

Elle met en scène un spectacle Jeune Public *L'Enfant d'or et l'enfant d'argent*, puis met en scène et joue dans *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé, pièce pour laquelle elle construit une partition à deux voix avec la comédienne Nadine Baier et un solo.

En 2016, elle joue dans *Jaz* de Koffi Kwahulé dans une mise en scène d'Alexandre Zeff, dans *Le Projet Apocalyptique*, une création de Simon Gauchet, et présente une première étape de sa création *My Body Is A Cage*, dans le cadre du festival Massilia Afropéa à La Friche La Belle de Mai.

Sa propre recherche artistique est centrée sur le corps de l'artiste et sa relation avec les environnements dans lesquels il apparaît, comment il y trouve son souffle et se développe.

## Julie Héga

Elle commence la musique au Conservatoire de Caen en 2000. Elle y étudie le violoncelle, le chant, l'orchestre et les autres disciplines au programme des classes aménagées musique. Elle rencontre plus tard Jean-Pierre Dupuy qui l'initie au théâtre et lui fait notamment découvrir le travail du Théâtre du Radeau.

Entre 2013 et 2015, elle suit la formation théâtrale de l'Actéa (Caen). Au cours de son cursus, elle fait la rencontre majeure de deux artistes avec qui elle travaille par la suite : François Lanel, Compagnie L'Accord Sensible, avec le spectacle *Massif Central*, et Thomas Jolly, compagnie la PiccolaFamilia, avec *Le Ciel La Nuit et la Pierre Glorieuse*, série théâtrale créée au Festival d'Avignon en 2016. La rencontre quelques mois plus tard avec Lazare est importante.

De nouvelles collaborations artistiques sont à venir : un premier album *Inuit* avec François Lanel, et l'interprétation de Desdémone dans *Othello* de Shakespeare sous la direction de Arnaud Churin.

## Louis Jeffroy

Alias « Lou Sakay » est batteur depuis ses 8 ans. Il entre au Conservatoire Hector Berlioz (Paris) en percussions classiques avec Isabelle Cornelis. Il suit des cours de formation musicale, écriture et orchestre. En 2011, il intègre l'École Dante Agostini. En 2014, il commence un cursus batterie jazz au Conservatoire de Bobigny et prépare un diplôme d'études musicales jazz. Il collabore avec différents groupes et se produit sur scène. Son répertoire est coloré : rock, métal, reggae, funk, jazz, hip-hop. Aujourd'hui, il travaille dans plusieurs formations : le brass band MisterFeonor, un quartet jazz ou un trio swing. Il joue dans de nombreuses salles parisiennes, interprète et crée pour des documentaires, du théâtre : *Big Shoot* et *Jaz* de Koffi Kwahulé, au 104, au théâtre de la Colline. Lors de Masterclass, il a la chance de jouer avec Ellis Marsalis, Wynton Marsalis, Stefano Di Battista, Billy Drummond, Dana Hall, Cyrille Aimée. Il multiplie ses collaborations avec des danseurs, comédiens, vidéastes et metteurs en scène en tant que compositeur-interprète.

## Olivier Leite

En 1996, il intègre Le Théâtre Du Fil en tant que pensionnaire de la Protection Judiciaire de l'enfance et de la Jeunesse. Il participe à des créations théâtrales, notamment *Iphigénie ou le péché des dieux* et de nombreux ateliers de théâtre en prison et en quartier : Grigny, La Grande Borne, Mantes-La-Jolie, Montigny-lès-Cormeilles entre autres. En 1998, avec Florent Vintrigner et Mourad Musset, il crée *La Rue Kétanou*, un spectacle de rue qui devient groupe de chansons françaises avec 6 albums et quelques 120 concerts par an de sa création à aujourd'hui ; puis le groupe Mon Côté Punk avec Mourad Musset, dans lequel il joue en tant que batteur et chanteur de 2001 à 2005. Il joue dans deux longs métrages, *Gagner La Vie* et *Mal Nascida* de Joan Canijo, et un court-métrage, *Noctambule* de Pascal Tesseau .

## Mourad Musset

Il est acteur, musicien et chanteur du groupe La Rue Kétanou (en tournée depuis quinze ans dans toutes les salles de concert de France dont des passages réguliers par l'Olympia). Il a reçu une formation d'acteur au Théâtre du Fil à Savigny-sur-Orge (théâtre de la protection sociale de l'enfance) de 1993 à 1999. Il participe à l'aventure théâtrale de Lazare et Vita Nova : il y interprète Libellule, figure centrale de la trilogie : *Passé-je ne sais où, qui revient / Au pied du mur sans porte / Rabah Robert*.

## Veronika Soboljevski

Formée au Conservatoire d'Avignon, elle y obtiendra ses prix de violoncelle, contrebasse et musique de chambre, tout en s'initiant à l'improvisation. En 2004, elle intègre la Cie Adrien M et crée la partition du spectacle *Convergence 1.0* qu'elle interprète au violoncelle. Le spectacle, lauréat Jeunes Talents Cirques 2004, est créé au Manège de Reims, et fera le tour du monde pendant cinq ans. En 2009, elle compose et interprète pour la Cie Le T.I.R et la Lyre, la partition du spectacle *L'Encens et le Goudron* qui sera joué au Festival d'Avignon 2010, et celle du spectacle *Les Nuits*, d'après Alfred de Musset, qui sera créé à l'Opéra-Théâtre de Limoges (Cie Le T.I.R et la Lyre et Les Arts et Mouvants). En 2011, elle participe au théâtre des Bernardines à Marseille, à la création de la pièce *Vers/Thésée* de Mélanie Stravato et Malwen Voirin, projet soutenu par Mécènes du Sud. Dès lors, elle se consacre à l'interprétation et à la composition de bandes-son au sein du spectacle vivant, et participe à des ensembles de musique classique et baroque. En 2015, elle compose une musique du film *L'Étape du Papillon* de Jérôme Huguenin Virchaux, et joue la bande-son du film *Almaliza* de Mademoiselle L, sélectionné au festival du nouveau cinéma de Montréal. En 2017, elle sera en résidence à Paloma, scène de musiques actuelles de Nîmes, avec Cécile Veyrat, pour la création d'un spectacle musical, sur le thème d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Actuellement, elle compose un projet mêlant violoncelle et musique électronique.

## Julien Villa

Il s'est formé au Conservatoire municipal du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue sous la direction de Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Adrien Lamande, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Jeanne Candel et Sylvain Creuzevault, qu'il rejoint sur la création *Le Capital et son singe* entre 2012 et 2015. En 2016, il met en scène une création intitulée *J'ai dans mon cœur un General Motors*. Très proche, depuis dix ans, de la compagnie de Sylvain Creuzevault et de Jeanne Candel, avec qui il est à l'origine du festival de Villeréal et de la Compagnie Vous êtes ici avec Samuel Vittoz et Samuel Achache. Il se passionne pour « l'écriture au plateau ».

## À VOIR EN MÊME TEMPS

2666

Coproduction du TNS

D'après le roman de Roberto Bolaño

Mise en scène Julien Gosselin\*

11 | 26 mars

salle Maillon-Wacken

## PROVIDENCE

Coproduction du TNS

Texte Olivier Cadiot

Mise en scène Ludovic Lagarde

Avec Laurent Poitrenaux\*

15 | 25 mars

salle Gignoux

## PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrées libres

Réservations obligatoires (sauf pour les RDV en partenariat)  
au 03 88 24 88 00 ou sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Les rendez-vous en partenariat

### RENCONTRE AVEC JULIEN GOSSELIN

Ven 17 mars | 17h30 | Librairie Kléber

Les samedis du TNS

### THÉÂTRE ET POST-COLONIALISME

Avec Bérénice Hamidi-Kim, maître de conférences à Lyon 2  
Sam 18 mars | 14h | TNS, Salle Koltès

Les rendez-vous en partenariat

### LE CINÉMA DE CHRISTOPHE PELLET

Projections de deux films suivies d'une rencontre avec l'auteur  
Lun 27 mars | 20h | Cinéma Star

### CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX LYCÉEN BERNARD-MARIE KOLTÈS - 1<sup>re</sup> édition

Lecture d'extraits du texte lauréat dirigée par Julien Gosselin\*  
Mer 29 mars | 18h | TNS, Salle Kolès

Les spectacles autrement

### L'AVEUGLEMENT DE TENNESSEE WILLIAMS

Performance de Christophe Pellet  
Mer 29 mars | 20h | TNS, Salle Gignoux

## SPECTACLES SUIVANTS

### BAAL

Coproduction du TNS

de Bertolt Brecht

Mise en scène Christine Letailleur\*

4 | 12 avril

Salle Koltès

### LE FROID AUGMENTE AVEC LA CLARTÉ

Création au TNS

de Thomas Bernhard

Mise en scène Claude Duparfait\*

25 avril | 12 mai

Salle Gignoux

### MÉDÉE-MATÉRIAU

Création au TNS

de Heiner Müller

Mise en scène Anatoli Vassiliev

Avec Valérie Dréville\*

29 avril | 14 mai

Salle Koltès

\*Artistes associés au TNS